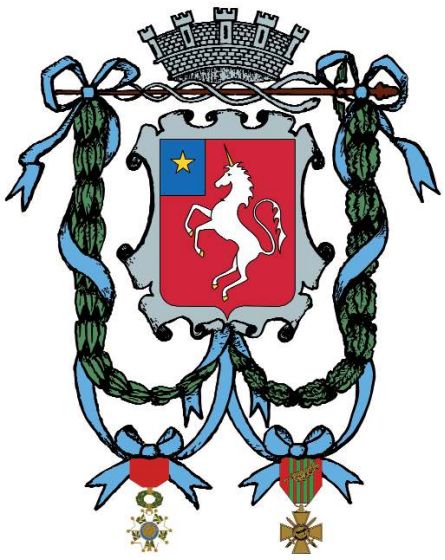
CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

SAINT-LÔ (Manche)

Le 6 juin 1944, journée historique pour la France et le monde entier puisque se réalisait l'évènement attendu, le débarquement en Normandie. Journée terriblement historique pour Saint-Lô, qui allait payer par ses victimes et ses ruines une part considérable au sacrifice imposé à la Normandie pour la victoire finale contre le nazisme. Le 6 juin matin a lieu une première intervention de l'aviation alliée sur la centrale électrique, sans grand résultat. Vers 16 h 30 une opération de mitraillage et de bombardement est menée sur la gare. Peu après 20 h 00 tout bascule. Une formation de quadrimoteurs B29 passe à l'action, les bombes sont lâchées d'un seul coup et tombent sur la ville qui brûle en plusieurs endroits. A la gendarmerie, c'est un fouillis inextricable, un tas de ruines avec des gens dessous. Vers minuit et demie, c'est un nouveau bombardement. En une dizaine de minutes une cinquantaine de



Sacrifice, souffrances, courage civique, dévouement et solidarité des habitants ont valu aux trois communes de l'époque, qui composent le Saint-Lô d'aujourd'hui, d'être décorées de la croix de Guerre 1939-1945 : Saint-Lô à l'ordre de l'armée, Saint-Thomas-de-Saint-Lô à celui de la division et Sainte-Croix-de-Saint-Lô à celui de la brigade.

bombardiers lâchent leurs bombes sur le centre-ville. Le côté Ouest de la ville n'est plus qu'un immense brasier. Dans les deux heures suivantes, les

Photo Drucbert collection Studio Guzéou.

avions reviennent à trois reprises. Malgré l'utilisation des abris, 352 Saints-Lois sont morts dans la nuit du 6 au 7 juin. Saint-Lô, qui comptait alors 11 000 habitants, faillit rester ville martyre. La ville était un objectif pour J + 9. Ce n'est que le 18 juillet dans l'après- midi, après 44 jours de combats acharnés des 3 divisions américaines (2ème, 29ème et 35ème), que le major John, commandant le 1er bataillon du 115ème Régiment d'infanterie, pénètre dans la ville. Pour y parvenir, 10.843 combattants américains ont été tués, blessés ou porté disparus. Les combats se sont poursuivis jusqu'au 26 juillet. Le 19, les Allemands se replient. Les débris de la 30ème Brigade légère sont toujours dans la ville. Le commandant de la brigade, le général Von Aufsess est tué dans un combat de rues. Le 20, les tours de Notre-Dame existent toujours. Le 22, cinq Allemands se trouvant dans l'église sont faits prisonniers. La tour Nord tombe sous les coups de l'artillerie allemande et la tour Sud est touchée dans la nuit du 22 au 23. La guerre du Pacifique n'a pas épargné le nom de Saint-Lô. En effet, au cours de la bataille navale du golfe de Leyte aux Philippines le 25 octobre 1944, un seul pilote kamikaze japonais est parvenu à couler le porte-avions *USS-SAINT-LO*, ainsi rebaptisé en l'honneur de la dure bataille menée en Normandie. Il a tra-

SAINT-LÔ (Manche)

versé le pont d'envol et a explosé à proximité des magasins de bombes.

Lente reconstruction

A Saint-Lô, 2.400 immeubles sur 2.800 ont été totalement détruits. La reconstruction a tardé à démarrer. Le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme souhaite que Saint-Lô soit un exemple de ville préfectorale établie selon des principes modernistes. Trois axes majeurs sont retenus : amélioration de la circulation confuse avant la guerre ; mise en réseau octogonale de voies nouvelles intégrant des îlots rectangulaires ; mise en valeur des remparts. L'hôpital entre la Vire et les remparts a été totalement détruit. Une cinquantaine de lits ont été aménagés dans un préau et dans des baraques du collège Saint Joseph. En avril 1945, à l'occasion d'une visite du ministre de la Reconstruction, un ministre de la République d'Irlande qui l'accompagnait a annoncé que son pays allait offrir un hôpital provisoire. En quelques semaines, un village de baraques est sorti de terre au milieu des ruines. L'hôpital irlandais a été inauguré le 7 avril 1946. Son personnel est totalement irlandais. Un interprète célèbre les accompagne : Samuel Beckett. Début 1947, la relève est assurée par des praticiens français. Bouleversés par l'ampleur des dégâts provoqués à Saint-Lô par leurs propres troupes, les Américains ont souhaité participer à la construction d'un nouvel hôpital en hommage aux soldats tombés pour la libération de la ville. L'association «Aid to France» a levé des fonds privés auprès de milliers de donateurs.

Photo Studio Guézéou.

L'hôpital devait être un modèle, conçu selon les techniques hospitalières américaines les plus récentes, et symbole de modernité. Paul Nelson, considéré comme le meilleur spécialiste de l'architecture hospitalière, s'est entouré des architectes français Roger Gilbert, Charles Sébillotte, Marcel Mercier et Fernand Léger (auteur de la mosaïque du péristyle à l'entrée). Bien qu'une aile ne fût pas achevée lors de l'inauguration en 1956, l'édifice fut salué comme une œuvre majeure.

Paul Laurent,
président de la section de la Manche

Le mot des élus locaux

« La ville Saint-Lô peut s'enorgueillir de cette éminente décoration militaire. A l'instar des villes normandes, Saint-Lô a souffert sous le joug du régime nazi. Ainsi que le formule le colonel Paul Laurent, la cité préfectorale a payé un lourd tribut lors de la libération de la ville alors détruite à 95%. Mais tel le phénix qui renaît de ses cendres, la cité a su reprendre vie. La pose symbolique de la première pierre de la reconstruction est intervenue lors d'une visite présidentielle le 6 juin 1948. M. Vincent Auriol, président de la République élevait alors la ville au grade de chevalier de la Légion d'Honneur et lui décernait la croix de Guerre avec palme. Aujourd'hui, ces récompenses prennent place dans la salle des mariages de la mairie et veillent ainsi sur les réceptions les plus importantes données en ce lieu. Fière de son riche passé, la ville de Saint-Lô croit assurément en son bel avenir ».

François Brière, *maire de Saint-Lô et vice-président du Conseil départemental de la Manche;*
Philippe Levavasseur, *adjoint au maire*